Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

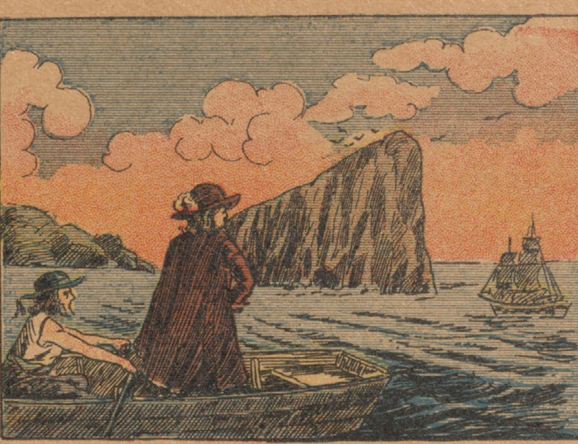
Samuel de Champlain

Récit du R. P. Alexandre Dugré, S. J.

Illustrations de J. McIsaac.



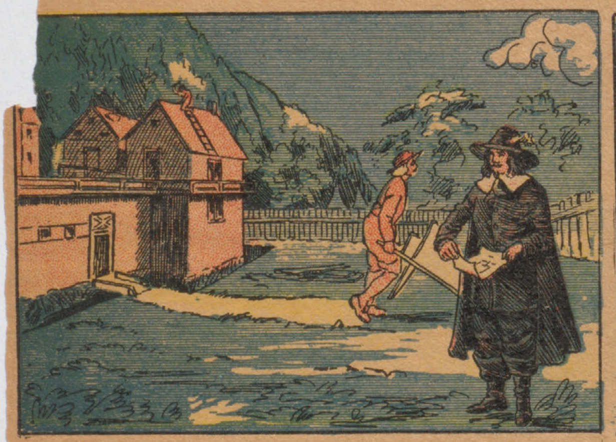
Né en 1567 d'une famille de pêcheurs, à Brouage en Saintonge, hamplain s'habitue jeune aux périls de la mer, puis de la guerre. e rêve de sa vie est "de se servir de l'art de naviguer pour la desuction du paganisme et l'établissement de l'Eglise dans les pays s plus reculés de la terre" (MÉMOIRES)



Engagé d'abord sur un vaisseau espagnol, il visite les Antilles et le Mexique, où il profite de tout ce qu'il voit. Dès 1603, il explore le Saint-Laurent jusqu'aux rapides de Lachine. Puis il étudie la Gaspésie et l'Acadie. Il est frappé de la beauté de notre pays, surtout du rocher Percé, "où il y a un trou par où les chaloupes et bateaux peuvent passer de haute mer"



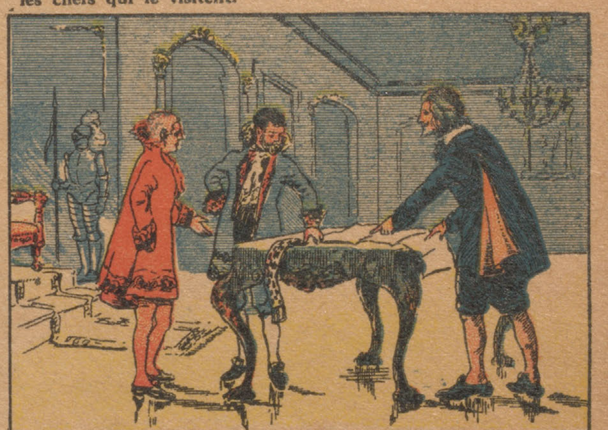
Champlain dépense quatre années d'efforts à établir une colonie en Acadie, sous M. de Monts. Les PP. Biard et Massé y convertissent le fameux sagamo Membertou, âgé de plus de cent ans, qui avait connu Jacques Cartier en 1535. Les Français l'admettent à leur table et lui permettent généreusement d'y défrayer les chefs qui le visitent.



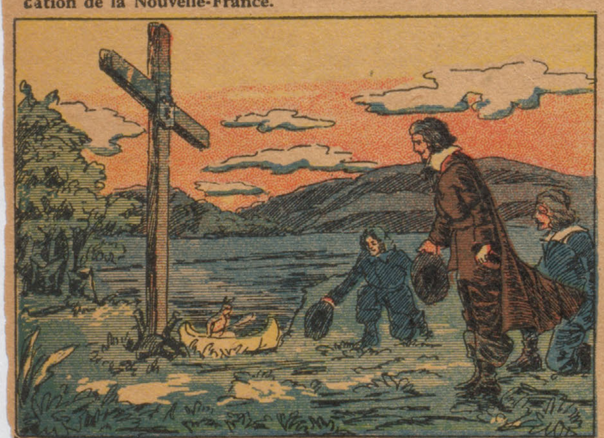
En 1608, Champlain arrive à Tadoussac, sur le DON DE DIEU. Il explore le Saguenay, monte à Québec sur des barques, bâtit les trois corps de logis du fort Saint-Louis, se fait un jardin, sème du blé d'automne et hiverne avec vingt-cinq hommes, dont dix-sept meurent au cours de l'hiver. C'est de là que date la fondation de la Nouvelle-France.



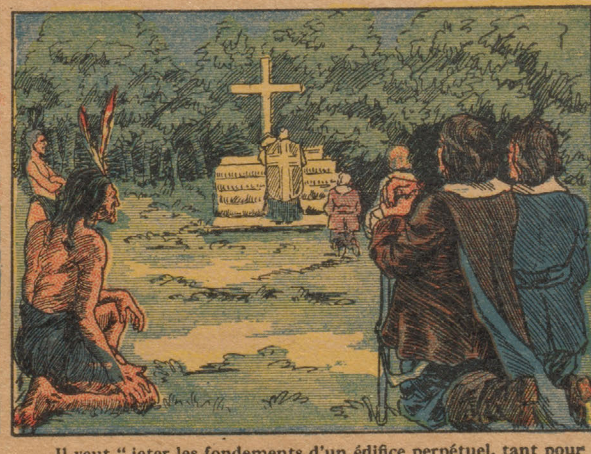
Sans se décourager, en juin, il s'allie aux Montagnais et va, par la rivière Richelieu, combattre les Iroquois au lac Champlain. Les trois chefs iroquois sont abattus à coups d'arquebuse, et les autres guerriers se sauvent, terrifiés par la contenance des Français et l'effet de leurs armes.



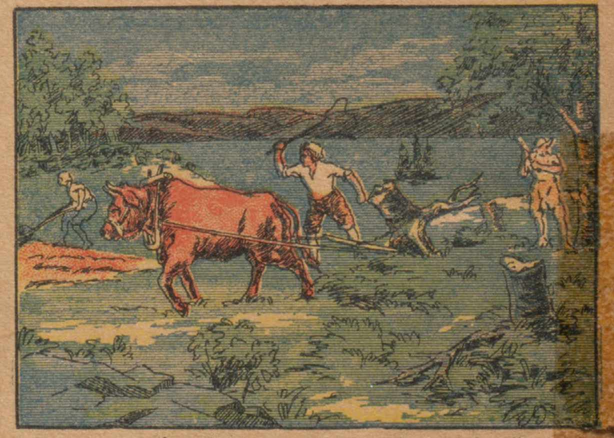
A Fontainebleau, Champlain rend compte à Henri IV de ses découvertes et de ses espérances pour l'avenir du Canada comme champ de colonisation. Il présente au roi une carte du Saint-Laurent, une ceinture de porc-épic, tissée avec art par les Sauvages, et d'autres cadeaux.



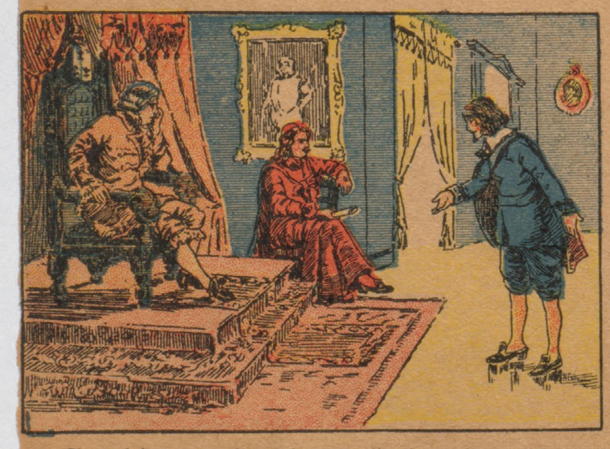
En 1613, il remonte l'Outaouais jusqu'à l'île aux Allumettes (vis-à-vis Pembroke). Il y érige une croix de cèdre, ornée des armes de la France, cent cinquante ans avant l'arrivée des Anglais. Champlain nous enseigne dès lors à unir partout la Foi et la Patrie, et à étendre toujours leurs conquêtes.



Il veut "jeter les fondements d'un édifice perpétuel, tant pour la gloire de Dieu que pour la renommée des Français." Il veut convertir les Sauvages et faire un Canada catholique. Le 12 août 1615, le P. Le Caron, récollet, dit la messe, plante une croix et chante un TE DEUM sur les bords de la baie Georgienne, au cœur de l'Ontario.



"Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire", écrit Champlain ; il faut "conquérir le pays pour le remettre à Jésus-Christ." Il ne veut pas de huguenots et lutte pour les colons contre les marchands et les spéculateurs de Caën, qui désirent conserver la forêt pour les animaux à fourrure. Il encourage le défrichement et il élève au cap Tourmente des troupeaux, pour nourrir la colonie.



Champlain assume la triple tâche d'explorer, de conquérir et de coloniser. Il étudie les ressources naturelles du pays, se fait aimer des Sauvages, amène Louis XIII et Richelieu à négocier la restitution de Québec pris par les Kertk, et leur demande des milliers de colons pour peupler notre immense territoire.



Les gouvernants de France s'occupaient plus des guerres et des querelles de cour que du lointain Canada, dont on ne devinait pas l'importance. Cependant, avant de mourir, Champlain put voir s'ouvrir le premier collège d'Amérique, fonder les Trois-Rivières et s'implanter des groupes de défricheurs venus du Perche et de Normandie. L'élan était donné.



Samuel de Champlain, ô patriarche ! apôtre !
Si ton divin appui, nos soins l'ont mérité,
Si tu sens rajeunir ta vaillance en la nôtre,
Élu de Dieu, du haut de ton éternité,
Bénis de nos sillons cette moisson féconde
Que d'un immense vœu déjà tu caressais !
Bénis nos fils ! bénis nos filles ! et seconde
Le rêve que par toi nous vivons dans ce monde !
Bénis ton Canada français !

GUSTAVE ZIDLER

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

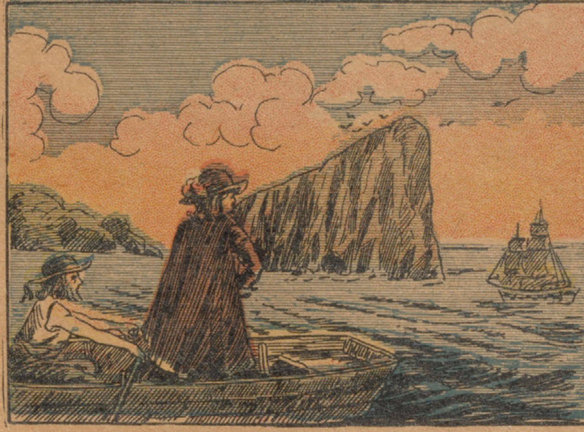
Samuel de Champlain

Récit du R. P. Alexandre Dugré, S. J.

Illustrations de J. McIsaac.



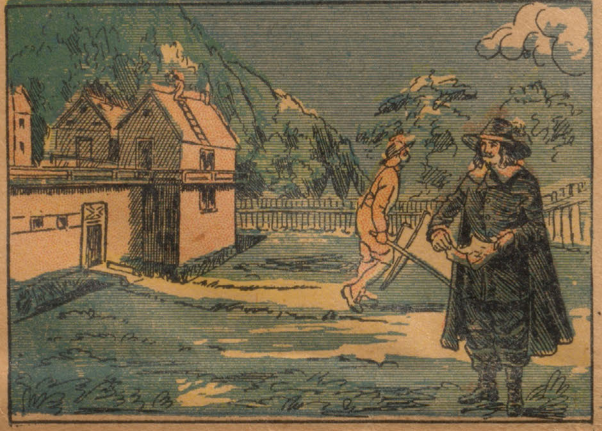
Né en 1567 d'une famille de pêcheurs, à Brouage en Saintonge, Champlain s'habitue jeune aux périls de la mer, puis de la guerre. Le rêve de sa vie est " de se servir de l'art de naviguer pour la destruction du paganisme et l'établissement de l'Eglise dans les pays les plus reculés de la terre " (MÉMOIRES)



Engagé d'abord sur un vaisseau espagnol, il visite les Antilles et le Mexique, où il profite de tout ce qu'il voit. Dès 1603, il explore le Saint-Laurent jusqu'aux rapides de Lachine. Puis il étudie la Gaspésie et l'Acadie. Il est frappé de la beauté de notre pays, surtout du rocher Percé, " où il y a un trou par où les chaloupes et bateaux peuvent passer de haute mer "



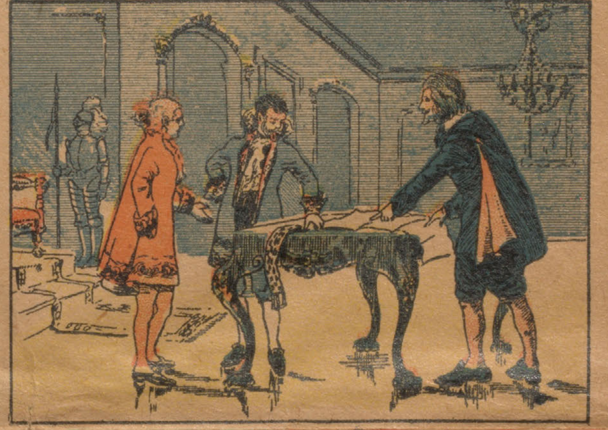
Champlain dépense quatre années d'efforts à établir une colonie en Acadie, sous M. de Monts. Les PP. Biard et Massé y convertissent le fameux sagamo Membertou, âgé de plus de cent ans, qui avait connu Jacques Cartier en 1535. Les Français l'admettent à leur table et lui permettent généreusement d'y défrayer les chefs qui le visitent.



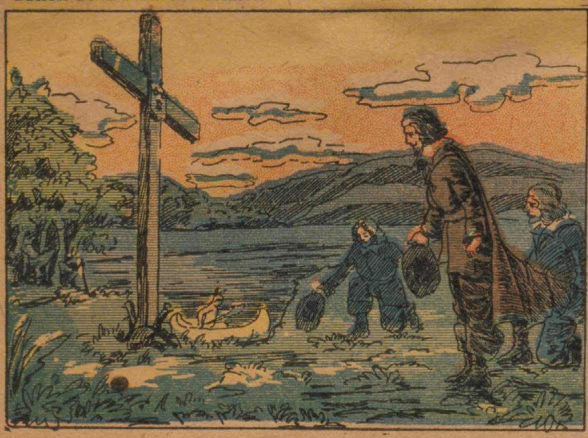
En 1608, Champlain arrive à Tadoussac, sur le DON DE DIEU. Il explore le Saguenay, monte à Québec sur des barques, bâtit les trois corps de logis du fort Saint-Louis, se fait un jardin, sème du blé d'automne et hiverne avec vingt-cinq hommes, dont dix-sept meurent au cours de l'hiver. C'est de là que date la fondation de la Nouvelle-France.



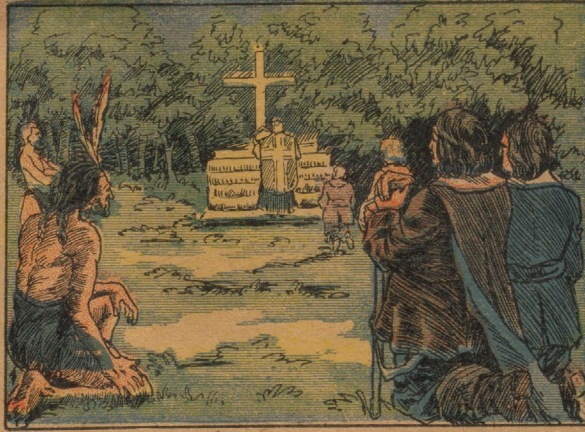
Sans se décourager, en juin, il s'allie aux Montagnais et va, par la rivière Richelieu, combattre les Iroquois au lac Champlain. Les trois chefs iroquois sont abattus à coups d'arquebuse, et les autres guerriers se sauvent, terrifiés par la contenance des Français et l'effet de leurs armes.



A Fontainebleau, Champlain rend compte à Henri IV de ses découvertes et de ses espérances pour l'avenir du Canada comme champ de colonisation. Il présente au roi une carte du Saint-Laurent, une ceinture de porc-épic, tissée avec art par les Sauvages, et d'autres cadeaux.



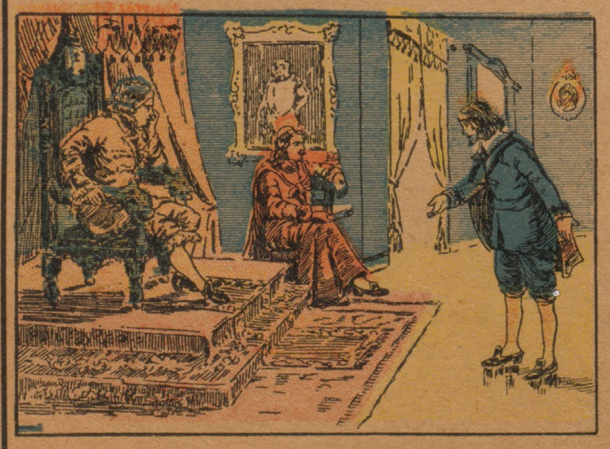
En 1613, il remonte l'Outaouais jusqu'à l'île aux Allumettes (vis-à-vis Pembroke). Il y érige une croix de cèdre, ornée des armes de la France, cent cinquante ans avant l'arrivée des Anglais. Champlain nous enseigne dès lors à unir partout la Foi et la Patrie, et à étendre toujours leurs conquêtes.



Il veut " jeter les fondements d'un édifice perpétuel, tant pour la gloire de Dieu que pour la renommée des Français." Il veut convertir les Sauvages et faire un Canada catholique. Le 12 août 1615, le P. Le Caron, récollet, dit la messe, plante une croix et chante un TE DEUM sur les bords de la baie Georgienne, au cœur de l'Ontario.



" Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire ", écrit Champlain ; il faut " conquérir le pays pour le remettre à Jésus-Christ." Il ne veut pas de huguenots et lutte pour les colons contre les marchands et les spéculateurs de Caën, qui désirent conserver la forêt pour les animaux à fourrure. Il encourage le défrichement et il élève au cap Tourmente des troupeaux, pour nourrir la colonie.



Champlain assume la triple tâche d'explorer, de conquérir et de coloniser. Il étudie les ressources naturelles du pays, se fait aimer des Sauvages, amène Louis XIII et Richelieu à négocier la restitution de Québec pris par les Kertk, et leur demande des milliers de colons pour peupler notre immense territoire.



Les gouvernants de France s'occupaient plus des guerres et des querelles de cour que du lointain Canada, dont on ne devinait pas l'importance. Cependant, avant de mourir, Champlain put voir s'ouvrir le premier collège d'Amérique, fonder les Trois-Rivières et s'implanter des groupes de défricheurs venus du Perche et de Normandie. L'élan était donné.



Samuel de Champlain, ô patriarche ! apôtre !
Si ton divin appui, nos soins l'ont mérité,
Si tu sens rajeunir ta vaillance en la nôtre,
Élu de Dieu, du haut de ton éternité,
Bénis de nos sillons cette moisson féconde
Que d'un immense vœu déjà tu caressais !
Bénis nos fils ! bénis nos filles ! et seconde
Le rêve que par toi nous vivons dans ce monde !
Bénis ton Canada français !

GUSTAVE ZIDLER

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-12-19

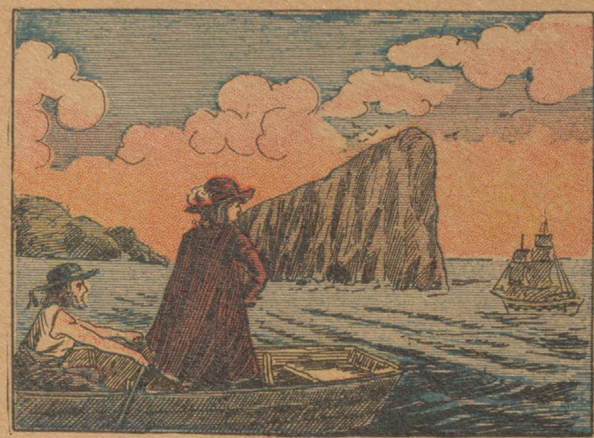
Samuel de Champlain

Récit du R. P. Alexandre Dugré. S. J.

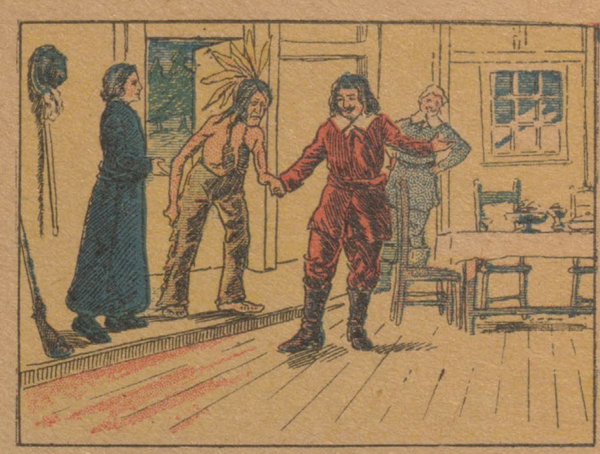
Illustrations de J. McIsaac.



Né en 1567 d'une famille de pêcheurs, à Brouage en Saintonge, Champlain s'habitue jeune aux périls de la mer, puis de la guerre. Le rêve de sa vie est " de se servir de l'art de naviguer pour la destruction du paganisme et l'établissement de l'Eglise dans les pays les plus reculés de la terre " (MÉMOIRES)



Engagé d'abord sur un vaisseau espagnol, il visite les Antilles et le Mexique, où il profite de tout ce qu'il voit. Dès 1603, il explore le Saint-Laurent jusqu'aux rapides de Lachine. Puis il étudie la Gaspésie et l'Acadie. Il est frappé de la beauté de notre pays, surtout du rocher Percé, " où il y a un trou par où les chaloupes et bateaux peuvent passer de haute mer "



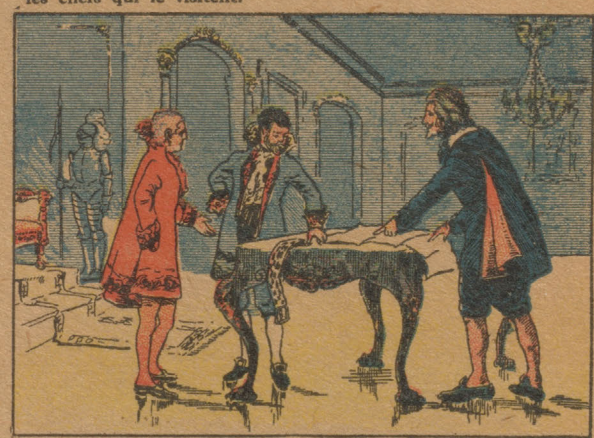
Champlain dépense quatre années d'efforts à établir une colonie en Acadie, sous M. de Monts. Les PP. Biard et Massé y convertissent le fameux sagamo Membertou, âgé de plus de cent ans, qui avait connu Jacques Cartier en 1535. Les Français l'admettent à leur table et lui permettent généreusement d'y défrayer les chefs qui le visitent.



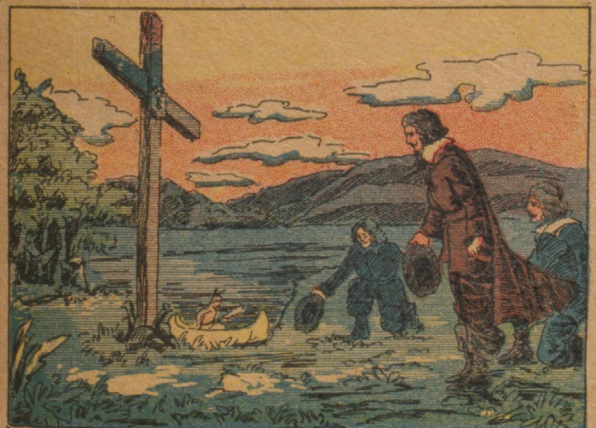
En 1608, Champlain arrive à Tadoussac, sur le DON DE DIEU. Il explore le Saguenay, monte à Québec sur des barques, bâtit les trois corps de logis du fort Saint-Louis, se fait un jardin, sème du blé d'automne et hiverne avec vingt-cinq hommes, dont dix-sept meurent au cours de l'hiver. C'est de là que date la fondation de la Nouvelle-France.



Sans se décourager, en juin, il s'allie aux Montagnais et va, par la rivière Richelieu, combattre les Iroquois au lac Champlain. Les trois chefs iroquois sont abattus à coups d'arquebuse, et les autres guerriers se sauvent, terrifiés par la contenance des Français et l'effet de leurs armes.



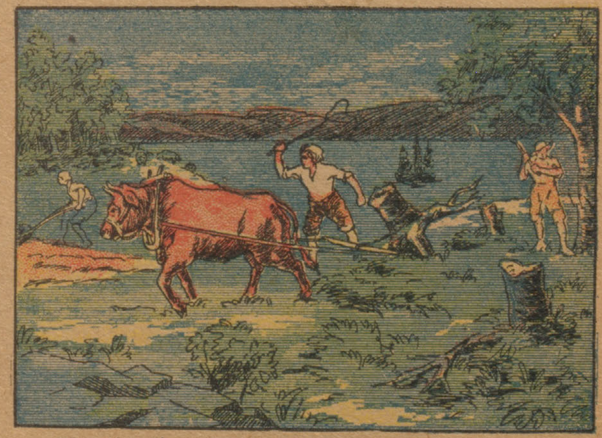
A Fontainebleau, Champlain rend compte à Henri IV de ses découvertes et de ses espérances pour l'avenir du Canada comme champ de colonisation. Il présente au roi une carte du Saint-Laurent, une ceinture de porc-épic, tissée avec art par les Sauvages, et d'autres cadeaux.



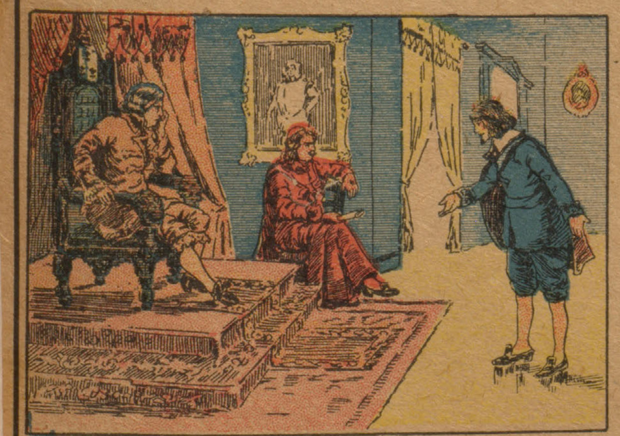
En 1613, il remonte l'Outaouais jusqu'à l'île aux Allumettes (vis-à-vis Pembroke). Il y érige une croix de cèdre, ornée des armes de la France, cent cinquante ans avant l'arrivée des Anglais. Champlain nous enseigne dès lors à unir partout la Foi et la Patrie, et à étendre toujours leurs conquêtes.



Il veut " jeter les fondements d'un édifice perpétuel, tant pour la gloire de Dieu que pour la renommée des Français." Il veut convertir les Sauvages et faire un Canada catholique. Le 12 août 1615, le P. Le Caron, récollet, dit la messe, plante une croix et chante un TE DEUM sur les bords de la baie Georgienne, au cœur de l'Ontario.



" Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire ", écrit Champlain ; il faut " conquérir le pays pour le remettre à Jésus-Christ." Il ne veut pas de huguenots et lutte pour les colons contre les marchands et les spéculateurs de Caën, qui désirent conserver la forêt pour les animaux à fourrure. Il encourage le défrichement et il élève au cap Tourmente des troupeaux, pour nourrir la colonie.



Champlain assume la triple tâche d'explorer, de conquérir et de coloniser. Il étudie les ressources naturelles du pays, se fait aimer des Sauvages, amène Louis XIII et Richelieu à négocier la restitution de Québec pris par les Kertk, et leur demande des milliers de colons pour peupler notre immense territoire.



Les gouvernants de France s'occupaient plus des guerres et des querelles de cour que du lointain Canada, dont on ne devinait pas l'importance. Cependant, avant de mourir, Champlain put voir s'ouvrir le premier collège d'Amérique, fonder les Trois-Rivières et s'implanter des groupes de défricheurs venus du Perche et de Normandie. L'élan était donné.



Samuel de Champlain, ô patriarche ! apôtre !
Si ton divin appui, nos soins l'ont mérité,
Si tu sens rajeunir ta vaillance en la nôtre,
Élu de Dieu, du haut de ton éternité,
Bénis de nos sillons cette moisson féconde
Que d'un immense vœu déjà tu caressais !
Bénis nos fils ! bénis nos filles ! et seconde
Le rêve que par toi nous vivons dans ce monde !
Bénis ton Canada français !

GUSTAVE ZIDLER

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-12-19